



CULTURES MADAME

MUSIQUE

THE PHENOMENAL HANDCLAP BAND : RETOUR AUX SOURCES

L'HISTOIRE. Daniel et Sean, disc-jockeys new-yorkais lassés de faire tourner les platines, réunissent des musiciens en vogue, comme le bassiste d'Amy Winehouse ou le batteur des TV on the Radio, et montent leur groupe, The Phenomenal Handclap Band.

FUTURISME RÉTRO. Exit la musique composée sur ordinateur. Le groupe de huit musiciens joue pour de vrai, et leurs compositions remontent aux sources du rock, comme du funk. Bref, The Phenomenal... revisite d'un son moderne les genres et les époques.

TUBE DE L'HIVER. Déjà star outre-Atlantique, le groupe se fait encore désirer en Europe. On se console avec son premier album, du nom du groupe (chez Gomma), et le tube « 15 to 20 », à mettre à fond, comme un bon vieux 33-tours.

MARTIN HAMELIN



DANSE

BARYSHNIKOV INTIMISTE

EN SOLO. Le regard d'aigle, une mèche qui le fait ressembler à un ado, Mikhaïl Baryshnikov a désormais troqué le collant de Don Quichotte pour un simple costume sombre. Et toujours la même fougue, comme intensifiée, nourrie des douleurs intimes de toute une vie. Dans « Untitled », d'Alexei Ratmansky, et « Years Later », de Benjamin Millepied, seul en scène, à la limite du dépouillement, il danse plus près du sol, comme à la recherche d'une terre perdue, avec une retenue qui fait exploser l'intensité des sentiments.

EN DUO. Dans « Solo for Two », il forme avec Ana Laguna (qui illumine avec une rare intensité les ballets de Mats Ek) un couple au plus près des sentiments perdus, des douleurs secrètes de ceux qui voudraient encore s'aimer. Dans « Place » se dessine plus de douceur. Deux pièces de Mats Ek, qui radiographie l'amour avec une danse de contact. Ces deux interprètes nous font frissonner d'un étrange plaisir.

BERNARD BABKINE

Du 10 au 13 novembre. Opéra de Lyon, rens. sur www.opera-lyon.com

SPECTACLE

UNE FANTAISIE GRIFFÉE LACROIX

Ça défile. Une femme coiffée d'une spirale noir et blanc descend un escalier façon Lido, un homme ganté de rose semble sortir d'un sac en vinyle... Dans les années 80, Christian Lacroix est encore chez Patou et s'amuse à créer les costumes de « Zoopsie Comedi », une revue chorégraphique et musicale de Dominique Boivin et de Dominique Rebaud. **ILS ONT EU ENVIE** de remonter le spectacle, avec la même énergie et le même grain de folie. Et c'est un peu Christian Lacroix au pays des merveilles que l'on retrouve, inspiré des codes du Bauhaus, de l'esprit des zazous, de Cocteau, des cabarets de Madrid et du Berlin des années 20. Ça

danse. Sur la trame assez molassonne d'un magicien qui ose tomber amoureux d'une star, les numéros d'un extravagant cabaret défilent comme les plats du menu dégustation d'un chef étoilé. On adore le très fellinien ballet nautique, on savoure une danse égyptienne, on déguste la « battle » de claquettes, on regrette que le tout ne soit pas plus épicé. **ON REDEMANDE LE FINAL** et on se souvient que les Zoopsies des années 80 rimait avec sexy, pourvu que ceux du XXI^e siècle ne veuillent pas aussi le faire rimer avec pudibonderie.

B. B.

« Zoopsie comedi », en tournée en France. Rens. sur www.theatre-suresnes.fr



PHOTOS FARHAD MOSHIRI/COURTESY GALERIE EMMANUEL PERROTIN, PARIS-MIAM ET PACÔME POIRIER/WIKISPECTACLE

ART
L'IRAN MIS EN AVANT

Les artistes iraniens sont à l'honneur cette saison. À Paris, la star de la photographie perse, Shirin Neshat, expose « Games of desire » à la Galerie Jérôme de Noirmont*. Farhad Moshiri, le Jeff Koons iranien, est à la Galerie Emmanuel Perrotin**. L'artiste dénonce la globalisation de la société de consommation. En parallèle, on retrouve ses toiles première manière – des compositions évoquant le tag et la calligraphie, estimées entre 70000 € et 90000 € – dans



"Red Head" (2009) et "Calligraphie, chiffres" (2003), deux œuvres de Farhad Moshiri.

la première vente aux enchères d'art contemporain perse chez Artcurial***.

LAURENCE MOUILLEFARINE
* 38, av. Matignon,
75008 Paris.

Jusqu'au 21 novembre.
** 76, rue de Turenne,
75008 Paris.

Jusqu'au 23 décembre.
*** Le 24 octobre.

Tél. : 01.42.99.20.20.



THÉÂTRE
MARIA DE MEDEIROS : EN AVANT LA MUSIQUE!

- QUEL EST LE SUJET DE «SEXTETT»*?

- Il y a un homme, Simon, autour duquel gravitent cinq figures féminines, des archétypes. Il vient de perdre sa mère. Sa façon de faire le deuil, c'est de convoquer ces personnages réels ou imaginaires. Ces femmes lui permettent aussi de régler ses comptes avec un père absent.

- QUELLE EST LA PLACE DE LA MUSIQUE DANS «SEXTETT»?

- Dans la pièce, elle est liée à l'érotisme. La musique réveille

la mémoire, le sexe, la fantasmagorie. Il y a des airs d'opéra, du Schubert, et puis des clins d'œil à Wagner avec ces Walkyries qui assaillent Simon. De mon côté, je chante un fado et une bossa-nova.

- PRÉPAREZ-VOUS UN ALBUM?

- Après « A Little More Blue », sur la musique brésilienne contestataire des années 70, je vais sortir en 2010 un autre album, qui fait dialoguer les péninsules ibérique et italienne, les continents américain et africain.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÆTITIA CÉNAC

* Au Théâtre du Rond-Point (75008 Paris) jusqu'au 14 novembre, puis en tournée.